

## CHAPITRE VIII

### SUPPOSITOIRES. — LAVEMENTS. — BOUGIES

#### I. Suppositoires.

Les *suppositoires* sont des médicaments de consistance solide, destinés à être introduits dans le rectum. On leur donne une forme conique et un poids qui varie de 2 à 5 grammes, mais qui est ordinairement de 3 à 4 grammes.

On fait des suppositoires avec du savon, du suif, du beurre de cacao, du miel épais. On se sert le plus souvent de beurre de cacao qui constitue un excipient très convenable pour presque toutes les substances médicamenteuses.

Les suppositoires de savon se préparent simplement en taillant un morceau de savon en cône au moyen d'un couteau.

Lorsqu'on se sert de suif, on liquéfie ce corps à une douce chaleur, puis on le coule dans de petits moules en papier de forme conique ou dans des moules en fer blanc graissés avec un peu d'huile d'olive.

S'agit-il de préparer un suppositoire de miel, on fait cuire le miel jusqu'à ce qu'il prenne par le refroidissement une consistance solide; on le coule, pendant qu'il est encore chaud, dans des moules de papier.

Pour introduire dans un suppositoire des matières molles ou liquides, Pfeiffer conseille d'opérer de la manière suivante : on coule le beurre de cacao dans un petit moule de papier, à la manière ordinaire; après refroidissement, on enfonce dans la base et suivant l'axe un tuyau dont le diamètre est en rapport avec le



volume de la substance médicamenteuse que l'on veut administrer; on forme ainsi une sorte de rigole qui sert de récipient et d'enveloppe au médicament. Il ne reste plus qu'à fermer l'ouverture avec un peu de beurre de cacao fondu.

Ce procédé est analogue à celui qui a été proposé par Stanislas Martin et Sauvan : on introduit dans l'axe une tige métallique chauffée, on décante la partie liquéfiée, et, dans la cavité ainsi formée, on introduit le médicament.

Récemment, M. Berquier a imaginé un cône métallique tron-

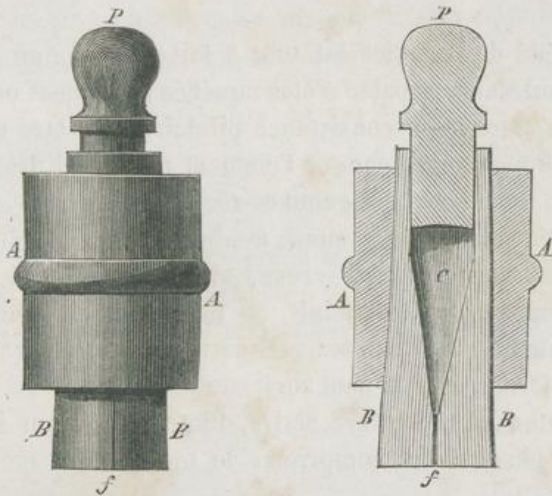


FIG. 85

Moule à suppositoires.

Coupe du moule.

A. Anneau destiné à maintenir le moule BB, formant une cavité cylindro-conique *c*, et divisé en deux parties égales suivant la ligne *f*.

P. Piston pour comprimer la masse des suppositoires dans la cavité *c*

f. Trou d'air permettant à la masse de se tasser uniformément dans le moule.

qué formé de deux moitiés que l'on peut appliquer l'une contre l'autre au moyen d'un anneau et figurant dans leur partie centrale une cavité cylindro-conique (fig. 85). Un piston pouvant descendre dans la partie cylindrique est terminé par une tête qui est pressée à la main ou à l'aide d'une petite presse Colas, de manière à forcer la matière du suppositoire à prendre exactement la forme du moule.

Lorsque l'on a beaucoup de suppositoires à préparer, on peut



donner à la matière la forme d'un magdaléon bien cylindrique, que l'on divise en petites parties égales du poids des suppositoires; chacune de ces parties étant introduite dans l'appareil prend la forme conique qui convient au médicament. Les suppositoires sont alors d'un poids rigoureusement exact, d'une forme identique et régulière, d'une homogénéité parfaite, ce qui conduit à un dosage précis. Il ne reste plus qu'à enlever l'anneau et à séparer les deux moitiés du moule pour mettre le suppositoire en liberté. Seulement, pour faciliter le démoulage, il est bon d'enduire la surface cylindro-conique d'une solution éthérée de paraffine.

Le procédé de Berquier est tout à fait général : on peut dire que toute substance capable d'être liquéfiée facilement ou susceptible d'être amenée en consistance pilulaire peut être mise sous forme de suppositoire, comme l'onguent mercuriel, les poudres, les extraits, les résines, les gommés-résines, etc.

Le même auteur prépare aussi, avec autant de facilité, des *suppositoires-capsules* ou cônes creux, avec couvercles, le tout en beurre de cacao. On y introduit, au moment du besoin, de un à deux grammes de matières actives : poudres, extraits, teintures, iodoforme, etc. On peut aussi confectonner un petit suppositoire contenant la matière active, l'introduire dans la cavité, ajouter le couvercle et comprimer le tout dans le moule ordinaire.

SUPPOSITOIRES AU BEURRE DE CACAO

Beurre de cacao..... 30 grammes.

On fait fondre le corps gras à une douce chaleur; quand la masse est sur le point de se figer, on la coule dans six moules de papier, ayant la forme d'un cône allongé.

En été, il est bon d'ajouter au beurre de cacao un dixième de son poids de cire blanche, afin d'obtenir un médicament moins fusible.

Lorsque le médecin prescrit l'addition d'un extrait qui ne peut être pulvérisé, on amène cet extrait, avec un peu d'eau, en consistance sirupeuse, et on l'ajoute au beurre de cacao convenable-



ment refroidi; on mélange exactement et l'on coule dans les moules.

Ce *modus faciendi*, qui est celui du Codex, peut être avantageusement remplacé par celui qui a été donné par M. Berquier.

## SUPPOSITOIRES D'ALOËS

Aloès en poudre très fine. ....	5 grammes.
Beurre de cacao. ....	45 —

On opère comme pour le beurre de cacao; lorsque la masse est suffisamment refroidie, on le mélange avec l'aloès pulvérisé.

Avec les proportions ci-dessus, on fait dix suppositoires contenant chacun cinquante centigrammes d'aloès.

## SUPPOSITOIRES D'EXTRAIT DE RATANHIA

Extrait de ratanhia. ....	10 grammes.
Beurre de cacao. ....	40 —

Pour dix suppositoires préparés en suivant le mode indiqué pour les suppositoires d'aloès.

Chaque suppositoire contient par conséquent un gramme d'extrait de ratanhia.

## SUPPOSITOIRES A L'EXTRAIT DE BELLADONE

Extrait de Belladone. ....	0.10
Beurre de cacao. ....	5 grammes.

On dissout l'extrait dans très peu d'eau, on ajoute le beurre de cacao et on chauffe légèrement; on agite pour avoir un mélange exact que l'on coule dans un moule graissé.

On prépare de la même manière les suppositoires avec les extraits de ciguë, de digitale, de jusquiame, de stramonium, etc.

## II. Lavements.

Les *lavements* ou *clystères* sont des médicaments liquides destinés à être introduits dans le rectum. Le lavement pèse ordinairement

rement 500 grammes; le demi-lavement, 250 grammes; le quart de lavement, 125 grammes seulement.

A moins d'indications spéciales, on les administre à l'aide d'instruments variés, notamment de seringues, qui sont préférées toutes les fois que le liquide n'est pas homogène et que les principes actifs ne sont pas émulsionnés. L'irrigateur Egusier est d'un emploi vulgaire.

Les lavements peuvent varier à l'infini suivant les prescriptions du médecin. Voici seulement quelques formules pour fixer les idées.

## LAVEMENT D'AMIDON

Amidon.....	15 grammes.
Eau.....	500 —

On délaye l'amidon dans 100 grammes d'eau froide; on fait chauffer le reste du liquide et on le verse bouillant sur le mélange précédent; on agite pendant quelques instants et on laisse refroidir jusqu'à ce que le liquide soit tiède.

## LAVEMENT LAXATIF

Miel de mercuriale.....	100 grammes.
Eau tiède.....	400 —

On mêle simplement.

## LAVEMENT PURGATIF

Feuilles de séné.....	15 grammes.
Sulfate de soude.....	25 —
Eau bouillante.....	500 —

On verse l'eau bouillante sur le séné, on laisse infuser pendant un quart d'heure. On passe ensuite, avec expression, à travers une étamine et on ajoute le sulfate de soude.

## LAVEMENT AU MUSC

Musc.....	0.50 à 1 gramme.
Gomme.....	10 —
Eau.....	Q. S.

On met le musc dans un mortier, on ajoute à trois reprises dif-



férentes autant de gouttes d'alcool à 56° qu'il y a de centigrammes de musc et on triture vivement chaque fois, de manière à obtenir une pâte très fine; on fait ensuite avec cette pâte la gomme et l'eau, un mucilage, que l'on délaye peu à peu dans le reste du liquide.

On prépare de la même manière les lavements avec les *gommes-résines*, mais en supprimant la gomme.

## LAVEMENT CAMPHRÉ

Camphre.....	0.50 à 1 gramme.
Gomme.....	5 —
Eau.....	125 —

On met le camphre dans un mortier, on le dissout dans une petite quantité d'alcool, on ajoute la gomme et on triture, de manière à obtenir un mélange homogène que l'on délaye dans la quantité d'eau prescrite.

**III. Bougies médicinales.**

Les bougies sont de petits cylindres déliés et flexibles, plus ou moins effilés par un bout et destinés à être introduits dans le canal de l'urètre.

Leur nature est très variée. On en fait avec du caoutchouc, des bandelettes de toile, des fils de coton ou de soie réunis en cylindre et enduits d'un mélange emplastique, etc.

On peut les diviser en deux séries : les *bougies emplastiques* et les *bougies élastiques*.

Les premières doivent leur consistance à des mélanges variables de cire fondue, à de l'emplâtre diachylon gommé ou à toute autre composition emplastique à base de plomb. Les secondes sont enduites d'une huile siccatrice composée qui, en se solidifiant à l'air, leur communique l'apparence du caoutchouc ou gomme élastique.

Les bougies de Daran se préparent au moyen du mélange suivant :



Feuilles de ciguë récentes.....	}	aa	30 grammes.
— de nicotiane.....			
Fleurs de lotier odorant.....			
— de millepertuis.....			
Huile de noix.....		5000	—
Axonge et suif de mouton.....	aa	1500	—
Cire jaune.....		1000	—
Litharge.....		2000	—

On contuse les plantes et on les fait cuire dans l'huile, jusqu'à ce que l'humidité soit complètement dissipée; on exprime, on ajoute les corps gras et on chauffe de nouveau assez fortement; on incorpore alors par parties la litharge dans le mélange que l'on tient sur le feu pendant une heure environ. On ajoute la cire en dernier lieu, et, lorsque la masse est à demi refroidie, on y plonge des bandes de toile fine à demi usées, ayant 22 centimètres de large.

On coupe ensuite cette toile en travers, de manière à former des bandelettes de 22 centimètres de long, un peu plus larges à une extrémité qu'à l'autre. Ces bandelettes étant lissées avec un couteau, on les roule d'abord avec les doigts, puis sur une table légèrement huilée, à l'aide d'une petite planchette en bois dur. Il ne reste plus qu'à façonner le petit bout en forme de pointe mousse et à laisser sécher les bougies à l'air, jusqu'à ce qu'elles puissent être réunies sans adhérer les unes aux autres.

Les *bougies de cire de Piderit* se font simplement avec le mélange suivant :

Cire jaune.....	6 parties.
Huile d'olive.....	1 —

Dans les *bougies de Goulard*, il entre des quantités variables d'acétate de plomb liquide :

	Faibles.	Moyennes.	Fortes.
Cire jaune.....	24	12	12
Sous-acétate de plomb.....	1	2	4

Les *bougies élastiques* se préparent au moyen de l'huile de lin, rapprochée par une longue coction et additionnée de litharge. On

ajoute ensuite un tiers de succin, un tiers d'essence de térébenthine et un vingtième seulement de caoutchouc qui se dissout bien dans la masse.

On plonge dans ce liquide des fils disposés en faisceaux légèrement coniques, ou un tissu de soie fin et peu serré, qui doit constituer le canevas de la bougie; après séchage, on applique de la même manière deux ou trois couches successives et on polit la bougie sur un marbre, comme précédemment.

Bien préparées, ces bougies élastiques doivent être parfaitement lisses et très flexibles.

On fabrique aussi, par des procédés analogues, des *sondes élastiques* qui sont parcourues dans toute leur longueur par un canal, ce qui les rend propres à expulser l'urine, dès que leur extrémité mousse et arrondie a franchi le col de la vessie.

On fait aussi des sondes en argent, en or, en ivoire flexible etc. ; mais ces appareils sont plus spécialement du ressort des fabricants d'instruments de chirurgie.